

B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

CHOSES VUES

Avec le président du Conseil à Afyon et à Eskisehir

Le correspondant du Tan, M. M. Sayman, manda à son journal une relation très détaillée du voyage du président du conseil.

La réunion organisée la nuit d'hier, écrit-il notamment, par le Halkevi d'Isparta, en l'honneur des hôtes, s'est déroulée dans une atmosphère d'intimité et de sincérité. Les jeux, les danses et la musique nationales ont continué jusqu'à une heure très avancée. On a vivement applaudi la poésie de l'avocat Emrullah, intitulée « İnönü », et l'on a apprécié celle de Kâzım Bozkır, « Nous sommes sur une nouvelle voie ».

Les invités ont quitté Isparta par deux trains spéciaux, à 1 heure et à 2 heures du matin. Le second train, où se trouvait le président du conseil, est arrivé à Afyon ce matin, à 10 h. 30.

Devenez techniciens... ☺

La station regorgeait de monde. La joie d'avant-hier continuait. Ismet İnönü accompagné des ministres et de M. Recep Peker, descendit du train, s'entretenant avec les soldats, les écoliers, les fonctionnaires qui emplissaient les quais.

— Nous aurons cette année une bonne récolte, dit notamment le président du conseil.

Et il rapporta ce qui lui a été dit à ce propos par les paysans, la confiance dont ils étaient animés.

Ismet İnönü, en causant avec le directeur du lycée, s'est beaucoup réjoui d'apprendre que les examens de cette année ont donné des résultats satisfaisants. Interrogeant les lycéens au sujet de leurs projets d'avenir, il leur a recommandé les carrières d'ingénieur et de chimiste.

Directives précieuses

Le président du conseil a vivement conseillé aux fonctionnaires agricoles de répandre le principe des cultures variées.

— Indépendamment de l'orge et du blé, je crains aussi, observa-t-il, pour l'avenir de la culture de l'opium.

Ce sont là des directives précieuses dont nos paysans auront à cœur de tenir compte.

— Depuis que je suis président du conseil, dit-il encore, j'ai passé la moitié de mon existence à suivre les variations de la température... Le gouvernement attribue la plus grande importance aux affaires d'irrigation.

Un cri du cœur

Puis s'adressant encore au directeur du lycée, il lui dit :

— Ceux qui ne sont bons à rien à l'école, les cancrels et les paresseux, sont, à la guerre, des soldats peureux. Ils n'ont pas de caractère. Je vous affirme cela, fort de nombreuses expériences. Voilà pourquoi, il faut encourager chaque écolier à être travailleur.

La cloche du départ retentit. Le train allait s'ébranler. Le président du conseil dit au vali d'Afyon :

— Nous sommes restés deux jours parmi vous. Nous avons passé des heures excellentes et nous avons vu des choses significatives.

Et comme quelques secondes encoûte nous séparaient du départ du train, Ismet İnönü demanda :

— En quelle saison Afyon est-elle la plus belle ? Est-ce en automne ou au printemps ?

Une vieille femme, profondément émue, répondit de la foule :

— La saison où elle a vu dans ses murs Ataturk et moi !

L'émuante allocution d'une ouvrière

Et le train partit enfin, au milieu des applaudissements. A 5 heures, nous étions à Eskisehir. On devait procéder à l'inauguration de la Maison de l'Ouvrier, destinée au personnel des ateliers des locomotives et des wagons qui viennent d'être achevés. Le président du conseil et sa suite y ont été accueillis par les acclamations de milliers de travailleurs. Un ouvrier au teint hâlé, a prononcé, d'une voix forte, une courte allocution. Puis la jeune ouvrière, Menan, rappela que l'année dernière, à pareille date, Ismet İnönü lui-même avait posé la première pierre du nouveau foyer.

Le président du conseil continua l'ouvrerie, semble nous dire : « J'ai pris en main, depuis 12 ans, la question des chemins de fer et j'en ai fait une question nationale ; pour démontrer que j'ai vu juste, vous devevez, vous tous, travailler avec encore plus d'attention, déployer encore plus d'efforts... »

Le président du conseil, continua l'ouvrerie, sembla nous dire : « J'ai pris en main, depuis 12 ans, la question des chemins de fer et j'en ai fait une question nationale ; pour démontrer que j'ai vu juste, vous devevez, vous tous, travailler avec encore plus d'attention, déployer encore plus d'efforts... »

Le président du conseil et la délégation qui l'accompagne sont rentrés à Ankara, hier, à 20 heures 30.

Le discours de M. Eden a été bien accueilli par la presse française

Le gouvernement britannique enverra prochainement à la France et à la Belgique la lettre concernant la garantie de sécurité de ces deux pays

Londres, 27 A. A. (Havas) :

Après son entretien d'hier avec M. Baldwin, M. Von Ribbentrop demande des instructions à Berlin.

On apprend que le départ de M. Von Ribbentrop dépend de la déclaration aux Communes de M. Eden et des instructions qu'il recevra de la Wilhelmstrasse. S'il part aujourd'hui pour Berlin, il sera de retour à Londres mardi prochain. Le progrès des négociations dépend essentiellement de la réponse de l'Allemagne à la suggestion britannique de ne pas fortifier la Rhénanie durant les pourparlers sur le nouveau statut de l'Europe Occidentale.

Vers la détente franco-britannique

Londres, 27 A. A. — Havas apprend que M. Eden donna à M. Litvinoff l'assurance que le gouvernement britannique enverrait prochainement aux gouvernements français et belge la lettre mentionnée dans les accords de Locarno du 19 mars concernant la garantie de sécurité de ces deux pays par la voie d'accords entre les états-majors durant les négociations avec l'Allemagne.

Les milieux politiques déclarent que la réception de cette lettre par la France fera cesser la tension franco-britannique causée par l'incertitude actuelle et permettra aux négociations avec l'Allemagne de s'ouvrir avec une meilleure humeur de la part de la France. Ces négociations ne se dérouleraient pas à Londres, mais à Paris, ou plus probablement à Bruxelles. Aucune décision n'a encore été prise à ce sujet.

Une fausse nouvelle

Rome, 27 A. A. — M. Mussolini a reçu hier M. de Chambrun, ambassadeur de France.

Les milieux autorisés démentent les informations prétendant que M. Mussolini informa les gouvernements français et anglais que l'Italie ne signeraient pas les accords locarniens tant que les sanctions édictées contre elle ne seraient pas levées.

L'exposé de M. Eden aux Communes

Rome, 27 A. A. — M. Mussolini a reçu hier M. de Chambrun, ambassadeur de France.

— Depuis que je suis président du conseil, dit-il encore, j'ai passé la moitié de mon existence à suivre les variations de la température... Le gouvernement attribue la plus grande importance aux affaires d'irrigation.

Un cri du cœur

Puis s'adressant encore au directeur du lycée, il lui dit :

— Ceux qui ne sont bons à rien à l'école, les cancrels et les paresseux, sont, à la guerre, des soldats peureux. Ils n'ont pas de caractère. Je vous affirme cela, fort de nombreuses expériences. Voilà pourquoi, il faut encourager chaque écolier à être travailleur.

La cloche du départ retentit. Le train allait s'ébranler. Le président du conseil dit au vali d'Afyon :

— Nous sommes restés deux jours parmi vous. Nous avons passé des heures excellentes et nous avons vu des choses significatives.

Et comme quelques secondes encoûte nous séparaient du départ du train, Ismet İnönü demanda :

— En quelle saison Afyon est-elle la plus belle ? Est-ce en automne ou au printemps ?

Une vieille femme, profondément émue, répondit de la foule :

— La saison où elle a vu dans ses murs Ataturk et moi !

L'émuante allocution d'une ouvrière

Et le train partit enfin, au milieu des applaudissements. A 5 heures, nous étions à Eskisehir. On devait procéder à l'inauguration de la Maison de l'Ouvrier, destinée au personnel des ateliers des locomotives et des wagons qui viennent d'être achevés. Le président du conseil et sa suite y ont été accueillis par les acclamations de milliers de travailleurs.

Un ouvrier au teint hâlé, a prononcé, d'une voix forte, une courte allocution. Puis la jeune ouvrière, Menan, rappela que l'année dernière, à pareille date, Ismet İnönü lui-même avait posé la première pierre du nouveau foyer.

Le président du conseil continua l'ouvrerie, semble nous dire : « J'ai pris en main, depuis 12 ans, la question des chemins de fer et j'en ai fait une question nationale ; pour démontrer que j'ai vu juste, vous devevez, vous tous, travailler avec encore plus d'attention, déployer encore plus d'efforts... »

Le président du conseil et la délégation qui l'accompagne sont rentrés à Ankara, hier, à 20 heures 30.

Le rail et les ailes turcs

A cours de la réception, dans la grande salle du Foyer de l'Ouvrier, Ismet İnönü reconnaissant, parmi l'assistance l'ingénieur Sedad, des chemins de fer de l'Etat, lui dit avec un bon sourire :

— Te souviens-tu ? Nous avons inau- guré ensemble le pont sur le Kizil Irnak. Tu étais bien jeune, alors, tu ve- nais de quitter l'école...

Le président, visiblement ému, serrait la main à Menan.

Le rail et les ailes turcs

A cours de la réception, dans la grande salle du Foyer de l'Ouvrier, Ismet İnönü reconnaissant, parmi l'assistance l'ingénieur Sedad, des chemins de fer de l'Etat, lui dit avec un bon sourire :

— Te souviens-tu ? Nous avons inau- guré ensemble le pont sur le Kizil Irnak. Tu étais bien jeune, alors, tu ve- nais de quitter l'école...

Le président du conseil et la délégation qui l'accompagne sont rentrés à Ankara, hier, à 20 heures 30.

Le rail et les ailes turcs

Berlin, 27 A. A. — (Havas) :

A Karlsruhe, au cours d'une réunion électoral, M. Goering déclara :

« Les troupes allemandes sont entrées en Rhénanie et elles y resteront même

première note allemande qui menait à la signature du traité de Locarno. Les gouvernements qui se suivirent en Allemagne, en Angleterre et en France ont, à plusieurs reprises, confirmé les stipulations de Locarno. On a entendu parler beaucoup en Allemagne de la paix dictée (le Diktat), de Versailles, mais jamais de la paix dictée de Locarno.

Si l'Allemagne avait le désir — et cela aurait été son bon droit — de modifier l'une ou l'autre partie du traité au moyen de négociations, et si elle était convaincue que vraiment l'alliance franco-soviétique n'était pas compatible avec le traité de Locarno, l'article 3 du traité de Locarno s'occupera spécialement de cette éventualité.

« L'Allemagne pourrait prétendre que le pacte franco-soviétique est en contradiction avec Locarno, mais la Belgique n'a conclu aucun traité avec la Russie. Et la moitié de la zone démilitarisée se trouve le long de la frontière belge et d'Allemagne a donné à la force publique une signature britannique.

« L'Angleterre avait comme puissance garantie des obligations découlant de l'article 4 du traité de Locarno. Je tiens à déclarer devant la Chambre de la façade la plus formelle que je ne voudrais pas être le premier des ministres des affaires étrangères d'Angleterre qui aurait renié une signature britannique. Le but de la Grande Bretagne en ces temps difficiles est d'aboutir à une solution pacifique tout en tenant compte des obligations dont elle est chargée.

Les commentaires de la presse après le discours de M. Eden

Presse française

Paris, 27 (Par Radio). — D'une façon générale, le discours de M. Eden jouit d'une assez bonne presse à Paris.

M. Pertinax, correspondant de l'« Echo de Paris », qui a assisté à la séance des Comunes, décrit la discussion « édigne et serrée, entre gens de sang-froid qui n'élèvent guère la voix ». Il trouve le discours « assez satisfaisant » et ouvre la voie à une sérieuse collaboration franco-britannique.

Dans la dépêche qu'il adresse à « Express », M. Pays vante la loyauté et le courage du discours de M. Eden. Il a révélé, dit-il, un ensemble de faits qui sont peu connus de l'opinion britannique. Seulement, pourra-t-on regretter qu'il n'ait pas été prononcé au lieu et place des précédentes déclarations du secrétaire d'Etat britannique qui motivèrent le départ de Londres de M. Flanigan et une protestation officielle française.

« L'Angleterre avait comme puissance garantie des obligations découlant de l'article 4 du traité de Locarno. Je tiens à déclarer devant la Chambre de la façade la plus formelle que je ne voudrais pas être le premier des ministres des affaires étrangères d'Angleterre qui aurait renié une signature britannique. Le but de la Grande Bretagne en ces temps difficiles est d'aboutir à une solution pacifique tout en tenant compte des obligations dont elle est chargée.

Les conversations locarniennes

« C'est dans cet esprit que nous avons entamé les conversations à Paris avec les gouvernements intéressés. Le gouvernement français a déclaré que l'Allemagne devrait retirer ses troupes de la zone rhénane. Nous nous sommes demandés comment nous pourrions atteindre ce but si l'Allemagne refusait de le faire. On nous a répondu que les troupes pourraient être obtenues par des pressions progressives qui devraient commencer par des sanctions financières et économiques. L'Angleterre ne fut pas de cet avis — applaudissement — et elle a plutôt considéré de son devoir de rétablir la confiance et d'apaiser l'atmosphère par des négociations. Ce fut là le but de l'Angleterre dès le commencement de cette période critique. Elle a voulu créer une atmosphère favorable à la solution pacifique de la question et lord Halifax et moi-même nous fûmes d'accord que ce sont ces accords qui ont permis d'affronter la tourmente... Le discours de M. Eden n'a qu'un seul mérite : celui de la franchise.

Presse anglaise

Londres, 27 A. A. — Le discours de M. Eden reçoit un accueil très divers.

Tandis que le « Times » et le « Daily Telegraph » l'approuvent chaleureusement, le « Daily Herald », travailliste, se déclare désappointé parce que les paroles de M. Eden révèlent un éloignement de la politique britannique de la Ligue des Nations et de la sécurité collective.

Par contre, le « Daily Mail » s'inquiète de voir que « la politique de l'Angleterre est le Covenant de la Ligue ».

« Il nous a fallu plusieurs journées de

Un neuvième discours de M. Hitler

Chacun sa vérité !

Berlin, 27 A. A. — (Havas) : M. Hitler a prononcé hier soir, à Leipzig, son 9ème discours électoral. Tandis que le « Times » et le « Daily Telegraph » l'approuvent chaleureusement, le « Daily Herald », travailliste, se déclare désappointé parce que les paroles de M. Eden révèlent un éloignement de la politique britannique de la Ligue des Nations et de la sécurité collective.

« Mais il faut se rappeler que la situation au front, alors que lui envole ses déplôches d'Addis-Abeba, est d'autant plus grave que l'Allemagne a déclaré la guerre à l'URSS. »

« Par contre, le « Daily Mail » s'inquiète de voir que « la politique de l'Angleterre est le Covenant de la Ligue ».

« Il nous a fallu plusieurs journées de

presse pour comprendre que les accords de Locarno sont un échec.

« Mais il faut se rappeler que la situation au front, alors que lui envole ses déplôches d'Addis-Abeba, est d'autant plus grave que l'Allemagne a déclaré la guerre à l'URSS. »

« Mais il faut se rappeler que la situation au front, alors que lui envole ses déplôches d'Addis-Abeba, est d'autant plus grave que l'Allemagne a déclaré la guerre à l'URSS. »

« Mais il faut se rappeler que la situation au front, alors que lui envole ses déplôches d'Addis-Abeba, est d'autant plus grave que l'Allemagne a déclaré la guerre à l'URSS. »

« Mais il faut se rappeler que la situation

NOTES ET SOUVENIRS

Les ponts sur la Corne d'Or à l'époque byzantine

Ce fut vers l'an 500 av. J.-C. que, pour la première fois, on parla d'un pont, dans l'Antiquité. Darius I, roi des Perses, à la tête d'une armée de 700 mille hommes, allait combattre les Scythes.

Il avait chargé son ingénieur en chef, Androclès de Samos, de lui construire un pont de bateaux. Il choisit l'endroit le plus étroit du Bosphore (550 m.), entre deux points, Rumeli-Hisar d'une part et un pont situé immédiatement au nord d'Anadolou-Hisar où le courant est moins fort. Darius lui-même, assis sur un trône construit dans le rocher sur la côte européenne, assista au passage de ses nombreuses trouées.

Ce fut pendant le siège de 678 qu'Eyüb Ensari, le dernier compagnon du Prophète, tomba sous les murs de la ville.

En 1097, les guerriers de la première Croisade commandés par Godefroi de Bouillon, après avoir séjourné dans la plaine de Büyükdere, traversèrent le Bosphore à peu près au même endroit dans des barques fournies par l'empereur Alexis Comnène I.

En 1451-52, Mehmed II, le Conquérant, construisit son château fort de Rumeli-Hisar en face de celui d'Adol-Hisar élevé par Bayazid I, en 1393, afin de protéger le transport de ses troupes.

Le pont construit par Léon le Grand

Le passage fréquent des navires de commerce sur lesquels il prélevait un droit de péage fort rémunérateur, empêcha sans doute le sultan de construire un pont à cet endroit.

Depuis lors, la traversée entre les deux continents se fit toujours à l'aide de barques, et, aujourd'hui, un service très étendu de bateaux à vapeur, très confortables, assure tous les besoins.

La Corne d'Or, vit au cours des âges toute une série de ponts enjambant ses deux rives. Le premier pont ne fut pas construit près des ponts actuels, mais tout au haut de la Corne d'Or, pour ne pas gêner les mouvements de la flotte byzantine mouillée dans ce port naturel fermé par une chaîne.

Plusieurs auteurs et, en particulier, von Hammer, disent que ce fut en 469, dans la douzième année de son règne, que l'empereur Léon le Grand construisit au Cosmidion, au quartier de Saint-Mamas, dans les parages actuels de Defterdar, un palais, une église, un cirque, un port et un pont.

Ce pont, construit en pierres et en briques, franchissait la Corne d'Or sur douze arches.

Il était aussi beau et aussi grand, disent les auteurs byzantins, que celui qui reliait les deux rives du Chalcédon (Kurbalidere).

Il était orné d'un grand dragon d'airain que les Bulgares devaient emporter comme trophée de guerre sous Léon V l'Arménien (813-820).

Il réunissait le quartier de Picridios, (Sütlüce) sur la rive gauche de la Corne d'Or, à celui de Saint-Mamas que que l'on place aujourd'hui entre Defterdar et Eyub. Au cours de l'histoire byzantine, les auteurs lui donnèrent plusieurs noms : Pont de Kallinicos, de St. Mamas, de Pantaleimon, du Cosmidion, des différentes églises ou quartiers qu'il desservait.

Des auteurs byzantins et modernes prétendent qu'il fut construit par Justinien I, pour relier les deux quartiers qu'il établit dans le haut de la Corne d'Or : il se peut donc qu'il y ait eu une reconstruction ou une réparation sous cet empereur. En 1203-1204, lors de la quatrième Croisade, Villehardouin fit le fameux pont de pierre en face du palais des Blaqueraines.

Les Byzantins l'avaient partiellement détruit, mais les Croisés le réparèrent pour faciliter le siège. A cette époque-là, les eaux du golfe avaient à cet endroit plusieurs mètres de profondeur. Au 14ème siècle, le voyageur arabe, Ibn Batoutah, qui fit un séjour à Istanbul, n'a pas vu le pont de pierres, qui n'existant donc plus ; il dit :

— Maintenant, on passe l'eau dans des barques !

Entre 1544 et 1547, Pierre Gylli, le fameux voyageur français, signale encore quelques-unes des piles.

Au commencement du 19ème siècle, on en voyait encore, dit-on, quelques-unes sous l'eau.

Tout le trafic qui se faisait entre les deux rives de la Corne d'Or, et particulièrement entre le Perama (Eminönü) et Sikayé (Galata), avait donc lieu à l'aide de barques.

... et celui de Mehmet II

Lors du siège d'Istanbul, par Mehmed II le Conquérant, en 1453, celui-ci fit établir vers la fin du mois d'avril, un pont volant d'une longueur de 650 mètres, pour faciliter les mouvements des troupes entre les hauteurs de Beyoglu et celle de la porte de Charisius (Andrinople).

Ce pont partait de l'actuel Halicoglu et aboutissait à Defterdar, c'est à dire sensiblement dans les mêmes parages que l'ancien pont byzantin.

Les auteurs byzantins, Phrantzes et Dukas, nous en ont laissé une description assez complète : on employa pour le construire mille gros tonneaux ou plutôt des coffres de bois arrimés les uns aux autres. Deux coffres aboutis faisaient la largeur du pont, ce qui permettait à cinq hommes de passer

Les articles de fond de l'*Ulus*

Les nouvelles routes et nos monuments

La nuit dernière, le président du conseil, M. Ismet Inönü, ainsi que les ministres de l'Économie, des Travaux publics et des Finances, le secrétaire général du P. R. P. et de très nombreux invités, sont partis d'Ankara. Ils vont inaugurer, en même temps que les nouvelles voies ferrées turques, les monuments de la Victoire et des martyrs de l'air à Afyonkarahisar.

Toute inauguration intéressante le relevement général et la défense nationale est pour nous, un complément de la victoire. Car il y a une cause d'Atatürk, cause de la libération, qui n'a pour objectif aucun point ni aucun délai limité, qui continuera sans arrêt, sans faiblesse et sans hésitation, et ne finira pas. Voyez les ruines des anciennes civilisations : parce qu'elles croyaient leur tâche achevée, elles ont passé à leur cou, comme récompense de leur gloire évanouie, des chaînes d'or, d'argent ou de cuivre — mais qui étaient des chaînes !

Le kamalisme est un idéal de progrès et de mouvement qui ignore l'arrêt et le recul. Par conséquent, il ne renoncera jamais à la nécessité d'aller plus en avant.

Nous ne voulons pas nous arrêter sur la haute signification du monument de la Victoire d'Afyonkarahisar. Le soleil dont nous sentons encore la lumière et la chaleur sur nos âmes s'est éteint là-bas sur ces rochers brillants. Nous devons souligner, ici, que l'une des grandes qualités du kamalisme, c'est que, devant tout monument de victoire, il ne condamne aucun pays comme ennemi, mais se félicite seulement de sa propre libération. Le véritable ennemi, l'ennemi impitoyable d'une nation, c'est sa propre faiblesse. C'est une grave erreur pour toute nation de chercher la sauvegarde de ses destinées ailleurs que dans ses propres forces et dans ses propres capacités.

La Corne d'Or, vit au cours des âges toute une série de ponts enjambant ses deux rives. Le premier pont ne fut pas construit près des ponts actuels, mais tout au haut de la Corne d'Or, pour ne pas gêner les mouvements de la flotte byzantine mouillée dans ce port naturel fermé par une chaîne.

Plusieurs auteurs et, en particulier, von Hammer, disent que ce fut en 469, dans la douzième année de son règne, que l'empereur Léon le Grand construisit au Cosmidion, au quartier de Saint-Mamas, dans les parages actuels de Defterdar, un palais, une église, un cirque, un port et un pont.

Ce pont, construit en pierres et en briques, franchissait la Corne d'Or sur douze arches.

Il était aussi beau et aussi grand, disent les auteurs byzantins, que celui qui reliait les deux rives du Chalcédon (Kurbalidere).

Il était orné d'un grand dragon d'airain que les Bulgares devaient emporter comme trophée de guerre sous Léon V l'Arménien (813-820).

Il réunissait le quartier de Picridios, (Sütlüce) sur la rive gauche de la Corne d'Or, à celui de Saint-Mamas que que l'on place aujourd'hui entre Defterdar et Eyub. Au cours de l'histoire byzantine, les auteurs lui donnèrent plusieurs noms : Pont de Kallinicos, de St. Mamas, de Pantaleimon, du Cosmidion, des différentes églises ou quartiers qu'il desservait.

Des auteurs byzantins et modernes prétendent qu'il fut construit par Justinien I, pour relier les deux quartiers qu'il établit dans le haut de la Corne d'Or : il se peut donc qu'il y ait eu une reconstruction ou une réparation sous cet empereur. En 1203-1204, lors de la quatrième Croisade, Villehardouin fit le fameux pont de pierre en face du palais des Blaqueraines.

Les Byzantins l'avaient partiellement détruit, mais les Croisés le réparèrent pour faciliter le siège. A cette époque-là, les eaux du golfe avaient à cet endroit plusieurs mètres de profondeur. Au 14ème siècle, le voyageur arabe, Ibn Batoutah, qui fit un séjour à Istanbul, n'a pas vu le pont de pierres, qui n'existant donc plus ; il dit :

— Maintenant, on passe l'eau dans des barques !

Entre 1544 et 1547, Pierre Gylli, le fameux voyageur français, signale encore quelques-unes des piles.

Au commencement du 19ème siècle, on en voyait encore, dit-on, quelques-unes sous l'eau.

Tout le trafic qui se faisait entre les deux rives de la Corne d'Or, et particulièrement entre le Perama (Eminönü) et Sikayé (Galata), avait donc lieu à l'aide de barques.

... et celui de Mehmet II

Lors du siège d'Istanbul, par Mehmed II le Conquérant, en 1453, celui-ci fit établir vers la fin du mois d'avril, un pont volant d'une longueur de 650 mètres, pour faciliter les mouvements des troupes entre les hauteurs de Beyoglu et celle de la porte de Charisius (Andrinople).

Ce pont partait de l'actuel Halicoglu et aboutissait à Defterdar, c'est à dire sensiblement dans les mêmes parages que l'ancien pont byzantin.

Les auteurs byzantins, Phrantzes et Dukas, nous en ont laissé une description assez complète : on employa pour le construire mille gros tonneaux ou plutôt des coffres de bois arrimés les uns aux autres. Deux coffres aboutis faisaient la largeur du pont, ce qui permettait à cinq hommes de passer

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'anniversaire de S. M. le Roi d'Egypte

La nuit dernière, le président du conseil, M. Ismet Inönü, ainsi que les ministres de l'Économie, des Travaux publics et des Finances, le secrétaire général du P. R. P. et de très nombreux invités, sont partis d'Ankara. Ils vont inaugurer, en même temps que les nouvelles voies ferrées turques, les monuments de la Victoire et des martyrs de l'air à Afyonkarahisar.

Toute inauguration intéressante le relevement général et la défense nationale est pour nous, un complément de la victoire. Car il y a une cause d'Atatürk, cause de la libération, qui n'a pour objectif aucun point ni aucun délai limité, qui continuera sans arrêt, sans faiblesse et sans hésitation, et ne finira pas. Voyez les ruines des anciennes civilisations : parce qu'elles croyaient leur tâche achevée, elles ont passé à leur cou, comme récompense de leur gloire évanouie, des chaînes d'or, d'argent ou de cuivre — mais qui étaient des chaînes !

Le kamalisme est un idéal de progrès et de mouvement qui ignore l'arrêt et le recul. Par conséquent, il ne renoncera jamais à la nécessité d'aller plus en avant.

Nous ne voulons pas nous arrêter sur la haute signification du monument de la Victoire d'Afyonkarahisar. Le soleil dont nous sentons encore la lumière et la chaleur sur nos âmes s'est éteint là-bas sur ces rochers brillants. Nous devons souligner, ici, que l'une des grandes qualités du kamalisme, c'est que, devant tout monument de victoire, il ne condamne aucun pays comme ennemi, mais se félicite seulement de sa propre libération. Le véritable ennemi, l'ennemi impitoyable d'une nation, c'est sa propre faiblesse. C'est une grave erreur pour toute nation de chercher la sauvegarde de ses destinées ailleurs que dans ses propres forces et dans ses propres capacités.

La Corne d'Or, vit au cours des âges toute une série de ponts enjambant ses deux rives. Le premier pont ne fut pas construit près des ponts actuels, mais tout au haut de la Corne d'Or, pour ne pas gêner les mouvements de la flotte byzantine mouillée dans ce port naturel fermé par une chaîne.

Plusieurs auteurs et, en particulier, von Hammer, disent que ce fut en 469, dans la douzième année de son règne, que l'empereur Léon le Grand construisit au Cosmidion, au quartier de Saint-Mamas, dans les parages actuels de Defterdar, un palais, une église, un cirque, un port et un pont.

Ce pont, construit en pierres et en briques, franchissait la Corne d'Or sur douze arches.

Il était aussi beau et aussi grand, disent les auteurs byzantins, que celui qui reliait les deux rives du Chalcédon (Kurbalidere).

Il était orné d'un grand dragon d'airain que les Bulgares devaient emporter comme trophée de guerre sous Léon V l'Arménien (813-820).

Il réunissait le quartier de Picridios, (Sütlüce) sur la rive gauche de la Corne d'Or, à celui de Saint-Mamas que que l'on place aujourd'hui entre Defterdar et Eyub. Au cours de l'histoire byzantine, les auteurs lui donnèrent plusieurs noms : Pont de Kallinicos, de St. Mamas, de Pantaleimon, du Cosmidion, des différentes églises ou quartiers qu'il desservait.

Des auteurs byzantins et modernes prétendent qu'il fut construit par Justinien I, pour relier les deux quartiers qu'il établit dans le haut de la Corne d'Or : il se peut donc qu'il y ait eu une reconstruction ou une réparation sous cet empereur. En 1203-1204, lors de la quatrième Croisade, Villehardouin fit le fameux pont de pierre en face du palais des Blaqueraines.

Les Byzantins l'avaient partiellement détruit, mais les Croisés le réparèrent pour faciliter le siège. A cette époque-là, les eaux du golfe avaient à cet endroit plusieurs mètres de profondeur. Au 14ème siècle, le voyageur arabe, Ibn Batoutah, qui fit un séjour à Istanbul, n'a pas vu le pont de pierres, qui n'existant donc plus ; il dit :

— Maintenant, on passe l'eau dans des barques !

Entre 1544 et 1547, Pierre Gylli, le fameux voyageur français, signale encore quelques-unes des piles.

Au commencement du 19ème siècle, on en voyait encore, dit-on, quelques-unes sous l'eau.

Tout le trafic qui se faisait entre les deux rives de la Corne d'Or, et particulièrement entre le Perama (Eminönü) et Sikayé (Galata), avait donc lieu à l'aide de barques.

... et celui de Mehmet II

Lors du siège d'Istanbul, par Mehmed II le Conquérant, en 1453, celui-ci fit établir vers la fin du mois d'avril, un pont volant d'une longueur de 650 mètres, pour faciliter les mouvements des troupes entre les hauteurs de Beyoglu et celle de la porte de Charisius (Andrinople).

Ce pont partait de l'actuel Halicoglu et aboutissait à Defterdar, c'est à dire sensiblement dans les mêmes parages que l'ancien pont byzantin.

Les auteurs byzantins, Phrantzes et Dukas, nous en ont laissé une description assez complète : on employa pour le construire mille gros tonneaux ou plutôt des coffres de bois arrimés les uns aux autres. Deux coffres aboutis faisaient la largeur du pont, ce qui permettait à cinq hommes de passer

L'ENSEIGNEMENT

A la mémoire du Prof. Halit Saizi

Une cérémonie s'est déroulée hier à Edirne, à l'occasion de l'anniversaire de l'occupation de cette ville par les Bulgares, pendant la guerre balkanique. Des discours ont été prononcés au Halkevi.

Après que l'assistance eut prêté serment que pas un pouce de territoire ne serait livré à l'ennemi, on a fleuri les tombes des soldats morts au champ d'honneur.

On sait que l'attaque bulgare a été déclenchée le 11 mars 1913, après 5 mois de siège. Quoique à court d'obus, et même de cartouches, la garnison turque opposa aux assaillants une résistance désespérée.

Le ferry-boat en Corne d'Or

On sait que la Municipalité a décidé d'employer un ferry-boat pour le transport des autos et voitures d'Azapkapi. Or, on calcule que pour chaque passage, il faut 45 minutes, y compris le temps de charger et de décharger. En l'état, vu l'importance du trafic, deux ferry-boats seraient nécessaires. Cependant, le Sirkeç Hayriye ne peut se passer que de l'un. Il faudrait donc en acheter un nouveau. L'étude du cas se poursuit.

L'augmentation de traitement des professeurs

La direction de l'Instruction Publique a dressé la liste de 1.100 professeurs d'écoles primaires qui ont droit à une augmentation de traitement triennale.

LES CONFERENCES

A l'Union française

Aujourd'hui, 27 mars, à 18 heures 30, conférence de M. Guy de Courson, sur TOLSTOI

Sa vie, son œuvre, la Sonate à Kreutzer.

L'Arkadashlik Yurdur

Le dimanche, 29 mars, à 17 h. 30 précises, M. Stassinopoulos, ingénieur des mines, donnera dans notre local une conférence sur :

CONTE DU BEYOGLU

L'orateur de la troupe

Par Daniel POIRE.

D'un mouvement silencieux, huilé, Loucheau tourna la clef dans la serrure.

Il ouvrit la porte et se faufila dans le vestibule de la villa.

Puis, se dissimulant à demi derrière un meuble, il guetta.

De la salle à manger, où M. et Mme Lardoire venaient de commencer leur dîner, suintait le murmur confus d'une conversation, que ponctuaient parfois le tintement d'un verre ou le choc net d'une couvert sur une assiette.

Soudain, précédant du plat qu'elle remportait une monumentale bonne à tout faire apparut.

En apercevant Loucheau, un cri de frayeur s'étrouffa dans sa gorge.

Pétrifiée, elle contempla l'homme, également immobile.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle, enfin.

Loucheau avala une gorgée de sa lie et, de la main, lui fit signe de parler bas.

Après quoi, il bredouilla :

— Je... je suis un voleur.

— Vous...

Elle ouvrit une bouche en passe-boules, balança si elle s'évanouirait et, finalement, s'étant ressaisie, d'un bond inexplicable de la part d'une créature aussi massive, atteignit la salie à manger où elle s'engouffra.

— Monsieur ! cria-t-elle d'une voix entrecoupée, il y a là un monsieur qui dit qu'il est un voleur.

Un sursaut secoua M. et Mme Lardoire.

Peu de nouvelles, en effet, pouvaient leur être plus désagréables.

Nous qu'ils furent d'un naturel particulièrement craintif, mais, en quinquagénaires paisibles qu'ils étaient, ils redoutaient la surprise, et la pensée d'avoir à se fâcher, à menacer, peut-être d'avoir à faire arrêter le délinquant, les consternait.

Sensibles et généreux, ils pratiquaient tous les deux la philanthropie, avec l'entraînement que d'autres mettent à s'adonner aux sports et, bien qu'ils n'en possèdent pas les moyens financiers, ils avaient la vocation de membres bien-faiteurs.

La première idée de M. Lardoire fut donc de répondre à la cuisinière :

— Priez ce voleur de s'en aler.

Pourtant, à la réflexion, il se rappela qu'il faisait partie du comité directeur d'une œuvre de relèvement social.

Aussi, ordonna-t-il d'une voix molle :

— Faites-le entrer.

Dominé par la cuisinière, qui ne le quittait pas des yeux, Loucheau pénétra dans la salle à manger.

Sous, tête basse, il resta figé.

Son apparence frêle, son maintien effaré, les regards qu'il jetait par-dessous et où se lisait une supplication muette impressionnèrent favorablement le ménage.

— Que me raconte-t-on ? demanda d'un ton sévère M. Lardoire : vous vous êtes introduit ici pour voler ?

— Je vous en prie articula faiblement Loucheau, ne me faites pas mettre en prison. Je n'ai rien pris, je vous le jure !

— Vous n'avez pas honte de faire un métier pareil ?

L'autre courba davantage encore le front.

— C'est la première fois, murmura-t-il.

M. Lardoire le scruta avec attention.

Oui, l'homme pouvait dire la vérité.

D'ailleurs, la façon dont il s'était laissé surprendre, l'émoi qui l'avait cloué sur place, sans un réflexe pour s'enfuir, dénotait en effet une maturité de débutant.

D'un ton sourd, Loucheau reprit :

— Je travaille chez un boulanger. Seulement, que voulez-vous, on est si mal payé, je ne peux pas joindre les deux bouts. Alors, n'est-ce pas, je me suis dit que pour compléter...

Un geste vague remplaça la fin de la phrase.

— Tout de même, fit la cuisinière offusquée, ce n'est pas là des manières !

Elle avait coutume d'arrondir les dépenses consignées sur son livre de comptes, mais cette forme de prélevements, réguliers, soigneusement inscrits, ne choquait point son honnêteté primitive et lui semblait en quelque sorte statutaire.

— A votre âge ! s'écria d'un ton de reproche M. Lardoire, car vous n'avez pas vingt-cinq ans...

— Vingt-deux, précisa Loucheau.

— ... Risquer de gâcher sa vie ! Oh ! bien sûr, par le temps qui court, il n'est pas toujours facile de se créer une situation. Les carrières sont encobrées. Mais combien de gens ont des débuts difficiles.

Tenez, moi qui vous parle...

Il continua, heureux de discourir, de moraliser et de pouvoir remettre dans le bon chemin une brèche égarée.

Un geste secouante touche toujours : si ce n'est le secours, au moins celui qui l'accomplice.

Et M. Lardoire commençait d'être

ému de se prendre en sympathie pour le pauvre diable qui, sous le sermon, approuvait parfois de la tête, faisait son « mea culpa ».

Quand il se tut, Loucheau, d'un ton convaincu, déclara :

— Vous avez raison, je suis un misérable.

— N'exagérons pas, vous êtes un dévoyé.

— Oh ! sûrement. Dame, quand on n'a pas de bons conseils, quand on ne connaît pas de braves gens pour vous aider...

Mme Lardoire qui, depuis un instant observait la tenue du malheureux, eut un élan.

— Maurice, dit-elle à son mari, si nous lui donnions ton vieux costume gris ? Honore, vous allez monter dans la chambre de monsieur et...

Mais Loucheau, reculant, étendit ses bras en travers de la porte pour arrêter la cuisinière.

— Non, madame, fit-il, vous êtes trop bonne, je ne veux rien accepter. Et je préférerais, voyez-vous, que me fassiez arrêter.

« On peut avoir essayé de voler et avoir son amour propre. Ca vous étonne que je refuse ? C'est que moi, madame, je suis d'une famille honorable du Nord, oh ! pas bien riche, mais qui jamais n'a fait une malhonnêteté... Si je vous disais...

Il continuait, racontant ses origines, les difficultés rencontrées, fournissant complaisamment, dans son langage fruste, mille détails sur ses antécédents...

Car il lui fallait bien retenir auprès de soi tous les habitants de la villa, il fallait bien laisser à ses deux associés — spécialisés comme lui dans le cambriolage — le temps matériel de fouiller les chambres des Lardoire et d'en empêtrer leur butin : heureux résultat de la division du travail !

Théâtre Municipal de Tepebaşı

Istanbul Belediyesi
Şehir Tiyatrosu Ce soir à 20 heures

FAUST
Traduit par Seniha Bedri Güknal

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaucaire, Montecarlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Brăila, Brosso, Constanta, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutirbya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Unghro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroszhasza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Siege d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Pétra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Pétra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

ému de se prendre en sympathie pour le pauvre diable qui, sous le sermon, approuvait parfois de la tête, faisait son « mea culpa ».

Quand il se tut, Loucheau, d'un ton convaincu, déclara :

— Vous avez raison, je suis un misérable.

— N'exagérons pas, vous êtes un dévoyé.

— Oh ! sûrement. Dame, quand on n'a pas de bons conseils, quand on ne connaît pas de braves gens pour vous aider...

Mme Lardoire qui, depuis un instant observait la tenue du malheureux, eut un élan.

— Maurice, dit-elle à son mari, si nous lui donnions ton vieux costume gris ? Honore, vous allez monter dans la chambre de monsieur et...

Mais Loucheau, reculant, étendit ses bras en travers de la porte pour arrêter la cuisinière.

— Non, madame, fit-il, vous êtes trop bonne, je ne veux rien accepter.

Et je préférerais, voyez-vous, que me fassiez arrêter.

« On peut avoir essayé de voler et avoir son amour propre. Ca vous étonne que je refuse ? C'est que moi, madame, je suis d'une famille honorable du Nord, oh ! pas bien riche, mais qui jamais n'a fait une malhonnêteté... Si je vous disais...

Il continuait, racontant ses origines, les difficultés rencontrées, fournissant complaisamment, dans son langage fruste, mille détails sur ses antécédents...

Car il lui fallait bien retenir auprès de soi tous les habitants de la villa, il fallait bien laisser à ses deux associés — spécialisés comme lui dans le cambriolage — le temps matériel de fouiller les chambres des Lardoire et d'en empêtrer leur butin : heureux résultat de la division du travail !

Le récit se termina par un long silence.

— Maurice, dit-elle à son mari, si nous lui donnions ton vieux costume gris ? Honore, vous allez monter dans la chambre de monsieur et...

Mais Loucheau, reculant, étendit ses bras en travers de la porte pour arrêter la cuisinière.

— Non, madame, fit-il, vous êtes trop bonne, je ne veux rien accepter.

Et je préférerais, voyez-vous, que me fassiez arrêter.

« On peut avoir essayé de voler et avoir son amour propre. Ca vous étonne que je refuse ? C'est que moi, madame, je suis d'une famille honorable du Nord, oh ! pas bien riche, mais qui jamais n'a fait une malhonnêteté... Si je vous disais...

Il continuait, racontant ses origines, les difficultés rencontrées, fournissant complaisamment, dans son langage fruste, mille détails sur ses antécédents...

Car il lui fallait bien retenir auprès de soi tous les habitants de la villa, il fallait bien laisser à ses deux associés — spécialisés comme lui dans le cambriolage — le temps matériel de fouiller les chambres des Lardoire et d'en empêtrer leur butin : heureux résultat de la division du travail !

Le récit se termina par un long silence.

— Maurice, dit-elle à son mari, si nous lui donnions ton vieux costume gris ? Honore, vous allez monter dans la chambre de monsieur et...

Mais Loucheau, reculant, étendit ses bras en travers de la porte pour arrêter la cuisinière.

— Non, madame, fit-il, vous êtes trop bonne, je ne veux rien accepter.

Et je préférerais, voyez-vous, que me fassiez arrêter.

« On peut avoir essayé de voler et avoir son amour propre. Ca vous étonne que je refuse ? C'est que moi, madame, je suis d'une famille honorable du Nord, oh ! pas bien riche, mais qui jamais n'a fait une malhonnêteté... Si je vous disais...

Il continuait, racontant ses origines, les difficultés rencontrées, fournissant complaisamment, dans son langage fruste, mille détails sur ses antécédents...

Car il lui fallait bien retenir auprès de soi tous les habitants de la villa, il fallait bien laisser à ses deux associés — spécialisés comme lui dans le cambriolage — le temps matériel de fouiller les chambres des Lardoire et d'en empêtrer leur butin : heureux résultat de la division du travail !

Le récit se termina par un long silence.

— Maurice, dit-elle à son mari, si nous lui donnions ton vieux costume gris ? Honore, vous allez monter dans la chambre de monsieur et...

Mais Loucheau, reculant, étendit ses bras en travers de la porte pour arrêter la cuisinière.

— Non, madame, fit-il, vous êtes trop bonne, je ne veux rien accepter.

Et je préférerais, voyez-vous, que me fassiez arrêter.

« On peut avoir essayé de voler et avoir son amour propre. Ca vous étonne que je refuse ? C'est que moi, madame, je suis d'une famille honorable du Nord, oh ! pas bien riche, mais qui jamais n

La presse turque de ce matin

Le nouvel objectif

Commentant le discours d'Ismet Inönü, à Afyon, M. Yunus Nadi écrit dans le *Cumhuriyet* et *Le Républicain* : « Quatorze années se sont écoulées depuis l'événement d'Afyon ; le monument qui se dresse en cette ville constitue, peut-être, un souvenir du passé, mais il est un signe plus puissant pour l'avenir. Quatorze années auparavant, Ataturk avait donné à son armée du haut de la colline de Kızıltash cette consigne : « Armée ! dorénavant, votre but est la mer Egée ! »

En contemplant aujourd'hui la statue d'Afyon - Karahisar, nous croyons entendre un nouveau commandement, nous montrant d'autres buts. En effet, en passant en revue les événements du monde, devant la foule groupée autour du monument, le premier ministre a fait nettement entendre que la partie pouvait toujours exiger nos services et demanda si chacun était prêt à répondre à l'appel. Il n'y a aucun doute que ce n'est pas seulement la foule qui l'entourait à Afyon, mais la nation tout entière qui donna à cette question une réponse affirmative. La voix du pays, tout entier, criant : Oui ! résonne à nos oreilles.

Ce même président du conseil qui, à Afyon - Karahisar, rappelle aujourd'hui à la nation l'effort qui sauva son existence et assura sa souveraineté, est le chef du gouvernement qui, demain, inaugurerà à Karakuyu la ligne de chemin de fer se prolongeant vers Antalya. Là, il nous expliquera demain la grande importance que ces lignes revêtent du point de vue économique et militaire.

Sans nous départir de notre calme, nous poursuivons, nuit et jour, une activité méthodique pour assurer les besoins les plus pressants et les plus indispensables d'un pays qui nous fut légué dans un état lamentable par un empereur à mentalité pourrie. Dans cette entreprise qu'il poursuit à bon escient, le gouvernement républicain du peuple s'est assuré l'assentiment et le concours de toute la nation. Inutile de vouloir cacher que toute notre activité tend à avant tout à nous rendre plus forts à l'intérieur.

Quant à la manifestation extérieure de cette force, nous voulons sincèrement qu'elle serve au maintien de la paix et de l'harmonie dans l'univers.»

Le Tan consacre sa première colonne aux impressions de voyage avec Inönü, que nous publions, d'autre part : le *Kurum* et le *Zaman* n'ont pas d'article de fond.

L'exposé de M. Eden aux Communes

(Suite de la 1^{re} page)

négociations ? Le Livre Blanc contient à cet effet trois propositions :

1. — L'examen du pacte franco-soviétique par la Cour de La Haye ;

2. — L'interdiction de la construction de fortifications dans la zone rhénane ;

3. — L'accord de l'Allemagne avec l'envoie d'une troupe internationale pendant cette période transitoire.

« Ces propositions n'ont jamais été autre chose que des propositions et elles ne constituent pas un ultimatum. Si l'envoi d'une force internationale devait faire des difficultés et si le gouvernement allemand faisait à sa place une autre proposition concrète, la Grande-Bretagne sera prête à se mettre en rapport avec les autres puissances intéressées pour essayer d'amener à un règlement avec elles à ce sujet. On devrait reconnaître que sans une contribution constructive de la part de l'Allemagne, il serait impossible de faire entamer des négociations, notamment pour ceux dont le seul but est de pouvoir commencer ces négociations.

Le « Livre Blanc »

M. Eden parla ensuite, en détail, du Livre Blanc. Il montre que les obligations britanniques découlant de ce Livre pourraient être réparties en trois catégories :

1. — Obligations pendant la période transitoire jusqu'au commencement des négociations proprement dites ;

2. — Obligations sous la forme de contribution britannique à la réalisation d'un accord général ;

3. — Obligations qui seraient prises dans l'éventualité où les négociations échoueraient.

Les obligations pour la période transitoire viseraient à dédommager la France et la Belgique pour la diminution de leur sécurité. Cette obligation serait nettement limitée et clairement définie. Les pourparlers entre les états-majors seraient strictement limités aux obligations contenues dans le traité de Locarno et seraient absolument techniques. Sans aucun rapport avec les obligations politiques de l'Angleterre. L'Angleterre attacherait la plus grande importance qu'une délimitation de ce genre soit décidée dès que les pourparlers commenceront.

Les conversations des Etats-majors ne comportent pas des engagements politiques.

M. Eden insistant tout particulièrement sur ce point, poursuivit en ces termes :

« Nous devons faire clairement une distinction entre les conversations des états-majors pour des buts spécifiquement limités maintenant et les conversations d'avant 1914. Nos obligations dans le cas présent sont déjà clairement posées dans le traité et la seule question est celle de savoir si vous êtes prêts ou non à faire des arrangements pour exécuter ces obligations si la besoin s'en fait sentir, rien de plus.

« Certains soutiennent que la Grande-Bretagne doit se tenir à l'écart de tout conflit en Europe. Si l'on veut dire par là que nous devons fermer les yeux sur tout ce qui se passe en Europe, cela serait contraire aux exigences les plus élémentaires de la réalité. Il est d'un intérêt vital pour la Grande-Bretagne que l'intégrité de la France et de la Belgique soit maintenue et qu'aucune force hostile ne traverse leurs frontières.

« D'autre part, nos obligations sont d'ordre mondial, c'est-à-dire qu'elles relèvent du domaine du Covenant de la S.D.N. Nous tenons fermement à ces obligations, mais nous n'ajoutons pas et nous n'ajouterons rien à ces obligations sauf pour ce qui concerne la région déjà prévue par le traité de Locarno.

La situation est grave

M. Eden abordait les engagements que la Grande-Bretagne est prête à prendre en vue d'obtenir un règlement final, expose le projet avancé par Hitler, auquel viennent s'ajouter les propositions britanniques, et dit :

« Le paragraphe engageant la Gran-

de-Bretagne à venir immédiatement à l'aide des gouvernements intéressés conformément au traité de Locarno relativement à toute mesure décidée conjointement, n'ajoute rien aux obligations du Locarno sauf le mot « conjointement », mot qui est d'une importance considérable. Les autres parties de l'accord entrent seulement en vigueur dans le cas d'une agression non provoquée et avec des assurances strictement réciproques, et je dois dire que je ne regrrette aucune des propositions contenues dans le Livre Blanc.

« Il faut que les Communes se rappellent que les circonstances actuelles sont plus graves que celles que tout gouvernement a dû affronter depuis la guerre. La situation internationale est extrêmement compliquée et peu de gens en Grande-Bretagne se rendent encore compte de la signification immense, pour certaines parties de l'Europe, de cette zone démilitarisée. Il y a des dangers qui ne sont pas encore entièrement appréciés. Notre justification pour ces propositions reposera simplement sur le fait qu'en ce moment de crise, elles soulagent les perspectives immédiates des mesures en train d'être prises et qui pourraient mener à la guerre. Ma justification pour ce Livre Blanc et la justification du gouvernement gagnent d'autant plus que la paix était en jeu lorsque ces réunions eurent lieu, et si les Communes veulent bien peser le danger de guerre contre ce document, je suis convaincu que leur jugement sera le même que celui du gouvernement.

De toutes ces propositions, celle à laquelle nous attachons le plus d'importance est celle demandant instamment des négociations, mais si nous voulons arriver à ce stade nous devons avoir la contribution du gouvernement allemand. Jusqu'à présent, malgré tous nos efforts, aucune contribution allemande ne nous est offerte, sauf l'engagement du chancelier de ne pas augmenter l'effectif des troupes qui entreront dans la zone. Tout en admettant l'importance de cet engagement, j'estime que dans la situation internationale actuelle il n'est pas suffisant. Si outre cela, le gouvernement allemand s'engageait pour la période de négociations à ne pas fortifier cette zone, ceci nous aurait permis de faire quelque chose, mais je suis informé qu'il est impossible au gouvernement allemand de donner même cet engagement.

Les propositions de M. Hitler

« Je dois souligner que l'apaisement de l'Europe en général dépend beaucoup des propositions que M. Hitler fera au début de la semaine prochaine. Nous aimons à espérer que M. Hitler, qui appréciera, je le crois, les efforts du gouvernement britannique comprendra avec quelle inquiétude l'Europe attend ces propositions. Hitler peut rester assuré que ces propositions seront reçues pour notre part non seulement avec un esprit ouvert, mais encore avec le vif désir d'en faire le meilleur emploi et amener la pacification de l'Europe.

Un temps est nécessaire pour que nos efforts aient la chance du succès. Je n'ai pas l'intention d'aborder les problèmes de l'avenir immédiat liés aux politiques divergentes de la France ou de l'Allemagne. Mais notre politique est le Covenant et je voudrais dire à la France que nous ne pouvons pas assurer la paix, à moins que le gouvernement français soit prêt à aborder l'esprit ouvert des problèmes divisant encore la France et l'Allemagne, et dire aussi à l'Allemagne que nous ne pouvons pas espérer d'entamer les négociations avec des perspectives de succès à moins qu'elle ne soit prête à faire quelque chose pour soulager l'anxiété qu'elle vient de créer en Europe.

« D'autre part, nos obligations sont d'ordre mondial, c'est-à-dire qu'elles relèvent du domaine du Covenant de la S.D.N. Nous tenons fermement à ces obligations, mais nous n'ajoutons pas et nous n'ajuterons rien à ces obligations sauf pour ce qui concerne la région déjà prévue par le traité de Locarno.

La situation est grave

M. Eden abordait les engagements que la Grande-Bretagne est prête à prendre en vue d'obtenir un règlement final, expose le projet avancé par Hitler, auquel viennent s'ajouter les propositions britanniques, et dit :

« Le paragraphe engageant la Gran-

Les drames de la folie

Le nommé Hafiz Ali, habitant Zeytinburnu, avait été interné il y a cinq ans dans une maison d'aliénés. Guéri, au bout d'un certain temps, il avait repris la vie commune avec sa femme, Hayva, 22 ans, et leur fille de 7 ans, Huriye. Depuis quelque temps, il avait toutefois de fréquentes crises de délire. L'autre matin, il se mit à crier à tue-tête : « Je vais me jeter à la mer ! »

Sa femme, réveillée en sursaut, ayant voulu le retenir, sous l'empire de son exaltation nerveuse, il s'empara d'un couteau et en porta 20 coups à la malheureuse qui expira. Il s'enfuit ensuite de la maison. Jusqu'à hier soir, les recherches fatales, surtout en mer, pour le découvrir, n'avaient pas abouti.

La situation militaire

(Suite de la 1^{re} page)

pidement réduite au silence et anéantie. L'emploi, sur ce secteur, d'un nombre considérable d'appareils n'a pas eu pour effet de restreindre l'activité aérienne sur le reste du front. En effet, dans les secteurs de Negelli et de l'Ouest Chebella, l'aviation de Somalie poursuit son intense activité.

La princesse de Piémont au front de Somalie

Naples, 26. — La princesse de Piémont partira aujourd'hui pour l'Afrique Orientale, à bord du vapeur-hôpital Cesarea. Le bateau appareillera à 18 heures. Le prince-héritier saluera la princesse. Le Cesarea, après escale à Massauah, où la princesse visitera les hôpitaux, poursuivra sa route pour Mogadiscio.

LA BOURSE

Istanbul 26 Mars 1936

(Cours officiels)

CHEQUES	
Ouverture	Clôture
Londres 621.75	622.—
New-York 0.79.80.—	0.79.75.—
Paris 12.06.—	12.06.—
Milan 10.08.68	10.08.74
Bruxelles 4.70.54	88.89.—
Athènes 88.80.—	24.37.75
Geneve 2.43.84	64.93.75
Sofia 64.93.75	1.17.—
Amsterdam 1.17.—	19.22.10
Prague 19.22.10	19.22.10
Vienne 4.24.14	5.81.80
Madrid 5.82.10	1.97.32
Berlin 1.97.88	4.22.20
Varsovie 4.22.20	4.62.42
Budapest 4.82.42	108.57.—
Bucarest 108.57.—	34.82.25
Belgrade 34.82.25	2.76.82
Yokohama 2.76.82	8.11.95
Stockholm 8.11.95	8.11.95

DEVISES (Ventes)

DEVISES (Ventes)	
Achat	Vente
Londres 618.—	618.—
New-York 122.—	125.—
Paris 164.—	167.—
Milan 150.—	155.—
Bruxelles 80.—	83.—
Athènes 22.—	24.—
Geneve 810.—	815.—
Sofia 22.—	24.—
Amsterdam 82.—	83.—
Prague 93.—	95.—
Vienne 22.—	24.—
Madrid 16.—	18.—
Berlin 29.—	32.—
Varsovie 22.—	24.—
Budapest 20.—	23.—
Bucarest 11.—	13.—
Belgrade 47.—	52.—
Yokohama 32.—	—
Moscou —	—
Stockholm 31.—	33.—
Tur 962.—	963.—
Meccidiye —	—
Bank-note 238.—	234.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	10.—
İş Bankası (nominal)	2.28
Régie des tabacs	8.—
Bomonti Nektar	14.71
Société Dercos	15.50
Sirkethiyriye	31.70
Tramways	11.—
Société des Quais	2.90
Régie	2.90
Chemin de fer An. 80 0/0 au comptant	22.05
Chemin de fer An. 80 0/0 à terme	23.90
Ciments Aslan	10.20
Dette Turque 7.5 (1) a/o	21.90
Dette Turque 7.5 (1) a/t	43.30
Obligations Anatolie (1) a/o	47.00
Obligations Anatolie (1) a/t	67.—
Trésor Turc 5 %	52.50
Trésor Turc 2 %	52.50
Ergani	95.—
Sivas-Erzurum	95.—
Emprunt intérieur a/c	47.65
Bonds de Représentation a/c	47.65
Bonds de Représentation a/t	47.65
Banque Ciaurade la T. T. 63.25	521.

Les Bourses étrangères

Clôture du 26 Mars 1936

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	4.9887

<tbl_r cells="2" ix="2"